

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **70 (1978)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Les temps difficiles

Par Richard Müller, président de l'Union syndicale suisse¹

Ce congrès de l'Union syndicale est un congrès des temps difficiles. Des entreprises ferment leurs portes, des productions sont transférées à l'étranger. Les travailleurs connaissent de nouveau l'insécurité et l'angoisse. Chacun peut être condamné d'un jour à l'autre, au chômage – complet ou partiel. Les pressions exercées sur les salaires se font plus lourdes. Les gains sont réduits, soit directement, soit indirectement.

Quelles sont les causes de cette situation? On répond: la hausse du franc, la dégradation de la conjoncture, l'aggravation de la concurrence. On qualifie ces réalités d'inéluctables... On les assimile à des forces naturelles sur lesquelles nous n'aurions guère prise, dont personne ne serait responsable et qui s'abattent sur nous comme un orage...

C'est une vaine rhétorique, destinée à masquer les véritables causes de cette dégradation, à détourner l'attention des vraies responsabilités: du fait, par exemple, que ce sont les folles spéculations financières – folles: je ne trouve pas d'autre qualificatif – qui ont provoqué et qui maintiennent un chaos monétaire à l'échelle du monde. Mais ces spéculations ne sont pas des phénomènes naturels! Elles sont le fait d'hommes et d'organisations: de ceux qui réalisent froidement des gains énormes sans se soucier des conséquences de leurs manipulations.

Parmi ces spéculateurs figurent les sociétés multinationales, les banques, les millionnaires et les milliardaires. Leurs agissements – qu'on dit conformes à la sacro-sainte «économie de marché» – déterminent plus fortement le cours des choses – sur le plan international et sur le plan national – que tout ce que peuvent dire ou faire des gouvernements démocratiquement élus. La Suisse en est un exemple: notre franc est victime de manipulations qui risquent de se traduire par la perte de milliers d'emplois, de précipiter d'innombrables familles dans la misère. Jusqu'à maintenant, notre gou-

¹ Allocution prononcée au Congrès de Lugano.